

Les principales industries manufacturières du Canada

Benoît Brouillette

Volume 32, numéro 1, avril-juin 1956

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1002772ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1002772ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

HEC Montréal

ISSN

0001-771X (imprimé)

1710-3991 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Brouillette, B. (1956). Les principales industries manufacturières du Canada. *L'Actualité économique*, 32(1), 66–98. <https://doi.org/10.7202/1002772ar>

Les principales industries manufacturières du Canada

La répartition régionale de l'industrie manufacturière canadienne n'a donné lieu qu'à des développements généraux, ou alors franchement monographiques, de la part des géographes. Les économistes de leur côté n'ont pas encore véritablement entrepris l'étude des conséquences de cette répartition. Dans un cas comme dans l'autre, on se heurtait à un obstacle: la compilation systématique des renseignements de base n'existait pas. Les articles publiés dans L'Actualité Économique par M. Benoît Brouillette vont contribuer à combler le fossé. L'auteur s'est fixé comme but de décrire la répartition régionale de chacun des dix-sept types d'industries manufacturières retenus pour des fins statistiques par les publications gouvernementales. Comme la distribution des usines à travers un territoire n'a pas de sens précis sans indication de leur dimension, l'auteur a adopté une classification en trois dimensions, suffisante pour les besoins de son exposé.

Les deux articles de M. Benoît Brouillette, dont le premier est publié ici, forment donc un impressionnant inventaire. À ce titre, ils seront particulièrement utiles comme texte de référence à ceux qui s'intéressent au développement et à la mise en valeur du territoire canadien.

Jacques PARIZEAU,
Secrétaire général de la Rédaction.

On vante, et avec raison, les progrès du Canada dans le domaine industriel. Les facteurs de l'expansion des industries canadiennes sont nombreux. La mise en valeur systématique des richesses du pays, l'application des techniques modernes, les besoins à satisfaire d'un marché intérieur grandissant et doté d'un bon pouvoir d'achat, la défaillance des puissances industrielles européennes durant les deux guerres mondiales, tels sont les principaux de ces facteurs, auxquels il faut ajouter des causes plus immédiates. La proximité des États-Unis, dont l'essor industriel est encore plus spectaculaire, n'est pas étrangère à cette expansion. Plusieurs des grandes industries sont, ou étaient à leurs débuts, des filiales

de sociétés américaines. Les capitaux étrangers engagés dans l'industrie canadienne sont principalement d'origine américaine. Il existe une solidarité à l'échelle continentale dont les effets se font sentir dans tous les modes de vie. Pourtant, le Canada n'aurait pas atteint le niveau actuel de son développement si sa politique économique n'était pas intervenue pour donner au pays certains avantages artificiels. Car, la faiblesse de sa population, donc de son marché intérieur, ne lui eut pas permis d'entreprendre certaines fabrications, sans une protection douanière efficace. C'est en imposant des droits sur toute une gamme de produits manufacturés à l'étranger que le Canada a pu en fabriquer de semblables, surtout ceux dont il lui fallait importer les matières premières, tels que les textiles, le sucre, les voitures automobiles, etc... Dans d'autres cas, il donna des primes à la production (la sidérurgie à ses débuts), ou interdit l'exportation des matières premières. C'est une mesure de ce genre, l'embargo sur l'exportation du bois à pâte (coupé sur les terres publiques), qui fut la cause principale du développement de sa plus grande industrie de l'heure présente: la pâte et le papier.

Nous avons retenu deux critères pour estimer les progrès industriels du Canada (tableau I): le nombre des employés et la valeur brute de la production. La main-d'œuvre a quadruplé depuis 1900 et la valeur des produits est passée de moins d'un milliard de dollars à plus de 17. Ce dernier critère toutefois est faussé par les fluctuations monétaires; c'est pourquoi nous y ajoutons le nombre-indice du volume de la production. Estimée en volume, la production industrielle du Canada est deux fois et demie plus grande qu'avant la guerre de 1939, tandis que la main-d'œuvre a juste doublé. Donc le rendement par ouvrier est sensiblement supérieur.

Nous nous proposons dans cette étude de montrer l'état actuel des industries canadiennes dans chacun des 17 groupes du classement officiel de l'Office fédéral de la Statistique, et d'indiquer la taille des établissements industriels selon le nombre de leurs employés, ainsi que leur répartition géographique. Nous verrons ensuite dans quelle mesure ces industries répondent aux besoins nationaux ou à ceux de marchés extérieurs. Chemin faisant nous dirons quelles sont les principales industries de chaque groupe,

en nommant et localisant celles qui emploient 500 ouvriers ou plus¹.

Tableau I
Les progrès des industries manufacturières du Canada
depuis le début du XX^e siècle

Année	Nombre d'employés	Valeur brute de la production	Volume
		(millions de dollars)	Nombre-indice (1935-39 = 100)
1900 ²	339,173	481.1	
1910	515,203	1,166.0	
1917	606,523	2,820.8	
1920	598,893	3,706.5	
1922	456,256	2,375.9	
1929	666,531	3,883.4	
1933	468,658	1,954.1	
1935	556,664	2,653.9	
1939	658,114	3,474.8	108.1
1944	1,222,882	9,073.7	242.3
1946	1,058,156	8,035.7	189.9
1951	1,258,375	16,392.2	242.1
1952	1,288,382	16,982.7	246.3
1953	1,327,451	17,785.4	263.0
1954 ³	1,268,449	17,497.8	251.4

1. Notre principale source documentaire est constituée par les nombreuses publications annuelles de l'Office Fédéral de la Statistique, dont voici les principales:

- *General Review of the Manufacturing Industries of Canada*, 1952, Ottawa, 1955.
- *Idem*, 1953, Ottawa, 1956.
- *Preliminary Statement of Manufactures, 1954*, Ottawa, 1955.
- *The Manufacturing Industries of Canada, 1952*
 - Sec. B. Atlantic Provinces, Ottawa, 1954.
 - Sec. C. Province of Quebec, Ottawa, 1954.
 - Sec. D. Province of Ontario, Ottawa, 1954.
 - Sec. E. Prairie Provinces, Ottawa, 1954.
 - Sec. F. British Columbia, Ottawa, 1954.
 - Yukon and Northwestern territories, Ottawa, 1954.
 - Sec. G. Geographical Distribution, Ottawa, 1954.
- *List of Manufacturing Establishments Employing Fifty Hands or Over, 1951*, Reference paper no 47, Ottawa, 1954.
- *Commerce du Canada*,
 - 1953 Vol. I Tableaux sommaires et analytiques, Ottawa, 1954.
 - 1953 Vol. II Exportations, Ottawa, 1954.
 - 1953 Vol. III Importations, Ottawa, 1954.

2. Sauf les établissements de moins de 5 ouvriers.

3. Chiffres non révisés.

INDUSTRIES MANUFACTURIÈRES AU CANADA

Dans son ensemble, l'industrie canadienne se compose surtout d'établissements à moyen et à grand effectif (tableau II). En effet, le plus grand nombre d'ouvriers (40 p.c.) travaillent dans des entreprises de 50 à 500 mains, qui donnent pour près de 40 p.c. de la production; un nombre presque égal d'ouvriers (37 p.c.) sont dans les entreprises qui emploient plus de 500 mains et qui, elles, donnent 43.5 p.c. de la production. Les usines de moins de 50 mains sont très nombreuses, mais elles n'occupent guère plus du cinquième de la main-d'œuvre et ne donnent que 16 ou 17 p.c. de la production.

Tableau II

Vue d'ensemble des industries manufacturières

a) Répartition des établissements selon la taille du personnel

	Établissements		Pourcentage des employés	Pourcentage de la production
	année	nombre		
<i>Petite</i>				
Moins de 50 employés	1952	32,938	22.3	17.0
	1953	32,053	21.6	16.5
<i>Moyenne</i>				
De 50 à 500 employés	1952	3,826	40.6	39.5
	1953	3,962	40.7	39.7
<i>Grande</i>				
Plus de 500 employés	1952	382	37.1	43.5
	1953	392	37.7	43.8

b) Répartition géographique

Province ou région	Main-d'œuvre en p.c.		Production en p.c.	
	1952	1953	1952	1953
Ontario	47.3	48.0	49.4	50.0
Québec	33.4	33.3	30.5	30.3
Colombie-Britannique et Territoires	7.2	7.0	7.8	7.7
Prairie	6.7	6.6	7.9	7.9
Provinces de l'Atlantique	5.4	5.1	4.4	4.1
Nombre d'employés	1,288,382	1,327,451		
Valeur de la production (en millions de dollars)			16,982.7	17,785.4

c) Groupes d'industries

	Main-d'œuvre en p.c.		Production en p.c.	
	1952	1953	1952	1953
1. Aliments et boissons	13.7	13.4	20.8	19.8
2. Tabac	0.7	0.7	1.2	1.2
3. Caoutchouc	1.7	1.7	1.7	1.6
4. Cuir	2.5	2.5	1.2	1.2
5. Textiles (sauf vêtement)	5.6	5.5	4.4	3.9
6. Vêtements	9.1	9.1	5.0	4.8
7. Bois	10.2	10.2	6.8	6.9
8. Papier	6.4	6.3	8.9	8.8
9. Imprimerie	5.0	5.0	2.6	3.0
10. Fer et acier	14.8	14.2	12.7	12.0
11. Matériel de transport	11.4	11.8	10.8	11.9
12. Métaux non ferreux	3.9	3.9	7.2	7.0
13. Appareils électriques	5.3	5.7	4.2	4.7
14. Minéraux non métalliques	2.4	2.5	2.0	2.3
15. Dérivés de la houille et du pétrole	1.3	1.3	4.6	4.6
16. Produits chimiques	3.7	3.8	4.6	4.9
17. Divers	2.3	2.4	1.3	1.4

La répartition géographique des industries est fort intéressante à observer. L'Ontario renferme presque la moitié de la main-d'œuvre et produit la moitié des articles manufacturés au Canada. Le rôle dominant de cette province s'explique non seulement par la présence de matières premières (bois et minerais), mais surtout par ses facilités de communication: voies d'eau sur les Grands Lacs, voies ferrées et routes. Elle s'approvisionne en houille dans le bassin américain des Appalaches et en électricité dans ses chutes d'eau (Niagara et tributaires du St-Laurent). Sa proximité de la plus vaste zone industrielle des États-Unis lui a été aussi très favorable. Nulle part au Canada la densité des villes industrielles n'est plus grande que dans la péninsule ontarienne. Le Québec vient ensuite avec le tiers de la main-d'œuvre canadienne et de 30 p.c. de la production. Ici la présence de matières premières et de sources d'énergie est peut-être encore plus favorable qu'en Ontario: bois des forêts, mines de l'Abitibi et du Grand-Nord, l'énergie du St-Laurent et de ses puissants affluents, voies fluviales et maritimes, autant de facteurs qui contribuent à une expansion sans cesse grandissante. Mais la répartition géographique est moins

diffuse qu'en Ontario. La région métropolitaine de Montréal fournit plus de la moitié de la production québécoise. On observe toutefois une tendance à la dispersion des industries, soit vers les sources de matières premières (papier), soit vers les sources de recrutement des ouvriers (plaines du St-Laurent, Cantons de l'Est).

On trouve enfin trois autres régions industrielles hors de l'Ontario et du Québec: la côte du Pacifique qui occupe 7 p.c. de la main-d'œuvre, la Prairie autant, et le littoral de l'Atlantique avec 5 p.c. La Colombie-Britannique possède tous les facteurs nécessaires à un grand développement industriel: forêts splendides, mines variées, pêcheries, houille et énergie hydraulique. Ses débouchés cependant sont restreints; le marché local est faible, et les marchés extérieurs sont éloignés, quoique le transport par eau puisse en favoriser l'accès. La Prairie, région agricole par excellence, s'industrialise à grands pas depuis que ses richesses en pétrole et en gaz naturel sont exploitées. Toutefois les marchés, pour elle, sont encore plus difficiles d'accès que pour la côte du Pacifique. Enfin les provinces de l'Atlantique sont un peu comme les parentes pauvres d'un grand pays moderne. Non pas qu'elles manquent de ressources telles que: houille, fer, forêts, pêcheries, mais leur économie reste d'envergure locale. Leurs liaisons avec le reste du pays sont précaires et ces provinces ne participent que partiellement à l'essor de l'ensemble du pays.

Les industries canadiennes (tableau II) sont partagées sous dix-sept rubriques différentes, que nous allons étudier séparément. Il est bon cependant de connaître l'importance relative de chaque groupe, tant du point de vue de la main-d'œuvre que de la valeur des produits. C'est ainsi que les aliments et boissons arrivent au premier rang pour la valeur mais au second pour l'embauchage; c'est le contraire pour le fer et l'acier. Les industries du bois (autres que celles du papier) occupent le dixième des ouvriers, avec une production de moins de 7 p.c.; le vêtement et les autres textiles sont un peu dans le même cas. Par contre le travail des métaux non ferreux occupe moins de 4 p.c. de main-d'œuvre, mais leurs produits ont une valeur qui atteint et dépasse 7 p.c. Même écart dans les industries du pétrole et de la houille.

Groupe 1: Aliments et boissons.**Tableau III****a) Répartition des établissements selon la taille du personnel**

	Établissements		Pourcentage des employés	Pourcentage de la production
	année	nombre		
<i>Petite</i>				
Moins de 50 employés.....	1952	7,591	33.0	26.3
	1953	7,445	32.0	26.2
<i>Moyenne</i>				
De 50 à 500 employés.....	1952	629	47.0	49.0
	1953	643	48.0	50.3
<i>Grande</i>				
Plus de 500 employés.....	1952	43	20.0	24.7
	1953	41	20.0	23.5

b) Répartition géographique

Province ou région	Main-d'œuvre en p.c.		Production en p.c.	
	1952	1953	1952	1953
Ontario.....	40.3	40.1	40.3	40.3
Québec.....	25.0	25.5	25.8	25.9
Prairie.....	14.5	14.5	18.6	18.3
Provinces de l'Atlantique.....	11.1	10.8	6.6	6.5
Colombie-Britannique et Territoires.....	9.1	9.1	8.7	9.0
Nombre d'employés.....	175,492	176,264		
Volume de la production..... (en millions de dollars)			3,472.5	3,492.0

Le groupe des industries alimentaires se classe au premier rang des industries canadiennes pour la valeur de leurs produits et au second rang pour leur main-d'œuvre. Ce sont les établissements d'effectif moyen (50 à 500 ouvriers) pour la moitié environ. Les grandes unités de main-d'œuvre n'emploient qu'un cinquième des travailleurs, mais donnent près du quart de la production, tandis que les petites (moins de 50 mains) ont ensemble une production dont la valeur atteint sensiblement celle des grandes, mais emploient le tiers de la main-d'œuvre (voir le tableau III). La répartition géographique de ces industries (carte 1) est liée en partie à celle de la population (marchés), mais aussi aux lieux

de production des matières premières et aux courants commerciaux dominants à travers le Canada. L'Ontario, par exemple, qui possède le tiers de la population, a 40 p.c. des industries alimentaires, car c'est non seulement une province agricole, mais la voie de passage des produits de l'agriculture et de l'élevage de l'Ouest. Québec a le quart des industries alimentaires, grâce à son agriculture et à ses facilités de transport. La Prairie, où s'étend le plus vaste domaine libre aux cultures et à l'élevage, transforme une partie de ses produits agricoles. Aux deux extrémités du pays, il faut ajouter aux cultures locales les ressources de la pêche pour expliquer le fait que ces régions isolées aient chacune le dixième de la main-d'œuvre des industries alimentaires.

Le groupe des aliments et boissons se subdivise en une vingtaine d'industries différentes. Celles qui occupent le plus d'ouvriers sont les boulangeries et biscuiteries, encore plus concentrées en Ontario (44 p.c.) et dans le Québec (31 p.c.) que l'ensemble des industries alimentaires. La Prairie n'en a que 11 p.c. et les régions littorales que 7 p.c. chacune.

Les boulangeries sont une poussière de petits ateliers, car sur un total de 2,600 établissements, il n'y en a guère plus de 100 d'effectif moyen et quelques-uns (6 en 1953) de grande taille. Ces derniers sont localisés à Toronto, Montréal et London. Les principaux fabricants de pain et de biscuits ont des entreprises à succursales. Telles sont *Weston Bakeries*, dont le siège social est à Toronto ainsi que ses deux usines principales, et qui possède trois autres boulangeries en Ontario (Kingston, Kitchener et Sudbury), deux établissements près de Montréal (Longueuil et Jacques-Cartier), six dans l'Ouest (Winnipeg, Regina, Calgary, Edmonton, Vancouver et Victoria); *Wonder Bakeries*, aussi de Toronto, qui s'étend dans la péninsule: Windsor, London, Hamilton, Peterborough, Chatham et jusqu'à Montréal; *Canada Bread*, également de Toronto, et qui rayonne sur l'Ontario (Windsor, Sarnia, London, Hamilton, Cornwall, Ottawa, Sudbury) et jusqu'à Winnipeg; *General Bakeries*, qui dispose de quatre établissements, d'une extrémité à l'autre du pays: St-Jean (N.B.), Montréal, Toronto et Vancouver; *McGavin Bakeries*, enfin, dont les usines sont situées sur la côte du Pacifique et dans la Prairie: Vancouver (siège social), Victoria, Kelowna, Edmonton, Calgary, Saskatoon, Regina et Brandon.

Au deuxième rang des industries alimentaires, du moins pour la main-d'œuvre, sinon pour la valeur des produits, viennent les conserves de fruits, de légumes et du poisson, qui occupent plus de 30,000 ouvriers. Les provinces maritimes arrivent au premier rang avec le tiers de la main-d'œuvre (35 p.c.) à cause de leurs pêcheries; puis l'Ontario, avec une proportion sensiblement égale, à cause de ses cultures maraîchères et fruitières; ensuite la Colombie-Britannique avec près de 20 p.c. (conserves de saumon et de fruits), enfin le Québec avec 12 p.c. et la Prairie avec 2 p.c. Sur les 1,100 établissements de cette catégorie, moins de 200 sont d'effectif moyen et 4 seulement de grande taille. Il existe 3 grandes sociétés qui font des conserves de légumes: *Libby, McNeil & Libby* à Chatham, *H. J. Heinz* à Leamington, et *Canadian Cannery*, qui possède 25 usines, dont 17 sont dans la péninsule ontarienne, cinq en Colombie-Britannique (celles de Vancouver et de Mission City étant les plus importantes), deux dans le Québec et une en Nouvelle-Écosse. Pour la mise en conserve du poisson, il existe en outre deux grandes usines, la sardinerie de *Connors Bros.* à Black's Harbour (N.-B.) et la saumonerie de *B.C. Packers* à Steveston, près de Vancouver. Cette dernière possède, en outre, cinq autres usines en Colombie-Britannique et une en Nouvelle-Écosse. À Terre-Neuve, *Fishery Products* (siège social à St-Jean) a quatre usines sur l'île; *National Sea Products* (siège à Halifax) en a aussi quatre en Nouvelle-Écosse.

À la troisième place des industries alimentaires viennent celles qui préparent les viandes (abattoirs), les saucisses et les graisses animales. Elles occupent 24,300 ouvriers et leurs produits ont une valeur voisine de 900 millions de dollars, ce qui les place, pour la valeur de leurs produits, au premier rang des industries alimentaires. Le nombre des établissements est faible (250) comparé à celui du groupe précédent, mais ils sont plus importants, car 57 sont d'effectif moyen et 11 de grande taille. Liée à l'élevage des bovins, cette industrie est presque aussi importante dans la Prairie (32 p.c. de la main-d'œuvre) qu'en Ontario (39 p.c.). Le Québec en a 20 p.c., la Colombie-Britannique, 6 p.c. et les Maritimes, 3 p.c. Cinq des plus grands établissements sont dans la Prairie. Winnipeg en a trois, Calgary et Edmonton, un chacun; six sont dans des villes de l'Est (Toronto, Kitchener et Montréal

qui en ont 2 chacun). Les trois principales entreprises sont à succursales multiples: *Canada Packers* qui s'étend du Pacifique à l'Atlantique (Vancouver, Edmonton, Calgary, St-Boniface, Toronto, Peterborough, Hull, Montréal et Charlottetown); *Swift Canadian*, même répartition (New-Westminster, Edmonton, Moose-Jaw, Saint-Boniface, Toronto, Montréal et Moncton); *Burns Co.*, dans l'Ouest et en Ontario (Vancouver, Edmonton, Calgary, Regina, Prince-Albert, Winnipeg et Kitchener); *Wilsil*, établi à Montréal, et *J. M. Schneider*, à Kitchener, en outre des usines de plus de 500 employés.

Au quatrième rang des industries alimentaires se placent celles qui transforment le lait en beurre, fromage et autres dérivés. Elles emploient une main-d'œuvre d'environ 24,000, soit presque autant d'ouvriers que l'industrie de la viande. Mais la production est de moindre valeur (environ un demi-milliard). Il est naturel d'observer que l'Ontario et le Québec se partagent les deux-tiers de la production tant à cause de l'élevage laitier qui y domine que par la présence des consommateurs (Ontario 33.2 p.c. et Québec 31.1 p.c. de la main-d'œuvre), mais il est surprenant de constater que la Prairie ait 21.5 p.c. des travailleurs de ces industries. Cela s'explique par le fait que l'excédent de la production laitière y est transformé en beurre surtout. Suivent la Colombie avec 8 p.c. et les provinces de l'Atlantique avec 5 p.c. Les beurrieres et fromageries sont une poussière de petits ateliers disséminés dans les campagnes. Sur environ 1,700 établissements, 91 seulement sont d'effectif moyen, et quatre de grande taille. Trois de ces derniers sont des laiteries de Toronto: *Acme Farmers'*, *Borden* et *Silverwood*; une seule est à Montréal: *J. J. Joubert*. Les 15 autres usines les plus importantes sont localisées à Montréal, Winnipeg et Vancouver (3 chacun), à Ottawa (deux), et à Hamilton, London, Windsor et Edmonton (une chacun). *Borden* et *Silverwood* ont plusieurs succursales: la première, 8 en Ontario et une dans le Québec; la seconde, 5 en Ontario et deux dans la Prairie.

Au cinquième rang pour la main-d'œuvre, viennent les boissons. Ce sont les brasseries, les fabriques d'eaux gazeuses et les distilleries. Ces industries se répartissent surtout en Ontario (40 p.c.) et dans le Québec (35 p.c.). Sur plus de 600 établissements, 75

sont d'effectif moyen et cinq seulement comptent de grands effectifs: deux brasseries et trois distilleries. *Dow* possède les deux plus importantes des cinq brasseries de Montréal et une autre à Québec; *John Labatt* est établi à London et à Toronto; *O'Keefe's* a deux brasseries à Toronto (sur 4), une à Ottawa et une autre à Windsor; *Carling* est à Waterloo, Ont. et à Montréal. Les trois principales distilleries d'alcool de grain sont *Distillers Corp.* à Ville Lasalle, près de Montréal, *Hiram Walker* à Windsor et *B. C. Distillery* à New-Westminster. L'embouteillage des eaux gazeuses se fait dans de petits ateliers: sur 514, une vingtaine seulement occupent plus de 50 ouvriers; *Coca-Cola* est en tête avec ses usines de Toronto, Montréal et Ottawa.

La préparation des céréales, dans les fabriques de moutures et les minoteries, occupe une place relativement modeste au Canada, grand producteur de blé et d'autres grains. Cela s'explique d'une part par le fait que notre pays exporte la plus grande partie de sa production à l'état brut et d'autre part par son marché intérieur restreint, et aussi par le haut degré de mécanisation des entreprises qui traitent les céréales. La main-d'œuvre est en effet inférieure à 14,000, mais la valeur de la production dépasse un demi-milliard de dollars.

Ces industries sont localisées surtout en Ontario qui possède 53 p.c. de la main-d'œuvre. La Prairie avec 21 p.c. dépasse le Québec (18 p.c.). Une quarantaine d'usines (sur un total de 1,400) ont plus de 50 ouvriers; neuf seulement ont un personnel de 200 à 500. Ce sont des minoteries établies sur les routes du blé, telles que: *Quaker Oats* à Saskatoon et Peterborough (canal de Trent); *Robin Hood*, à Moose-Jaw et Humberstone; *Ogilvie*, à Winnipeg et à Montréal; *Maple Leaf* à Toronto et Port-Colborne; *Lake of the Woods* à Keewatin.

Dans la dernière catégorie des industries alimentaires sont réunies la confiserie, les raffineries de sucre, les fabriques de pâtes alimentaires et de divers autres produits comestibles. Cette catégorie groupe une main-d'œuvre de 23,000, répartie dans près de 500 fabriques dont une centaine sont d'effectif moyen, et six groupent de forts effectifs. L'Ontario se place en tête avec 42 p.c. des ouvriers, suivi du Québec avec 28 p.c., de la Prairie (12 p.c.), des provinces de l'Atlantique (11 p.c.) et de la Colombie-

Britannique (7 p.c.). Donc industries calquées sur la répartition de la population.

Les principales confiseries sont à Toronto (13 établissements, dont un employant plus de 500 personnes (*Neilson*), à Montréal (huit fabriques), dont une grande (*Lowney*) et à Halifax (*Moirs*). Les raffineries de sucre de canne sont établies dans les ports où arrivent les matières premières des pays tropicaux: *Atlantic Sugar* à St-Jean, N.-B., *Canada & Dominion* et *St-Lawrence*, à Montréal, *B. C. Sugar* à Vancouver; celles qui traitent la betterave sont au voisinage des cultures, à Chatham et Wallaceburg, en Ontario, à Winnipeg, à Raymond (3 usines) en Alberta et à Saint-Hilaire dans Québec. Enfin, deux fabriques d'amidon à Cardinal et à Port-Credit en Ontario, et une fabrique de pâtes alimentaires (*Catelli*) de Montréal, complètent la liste des grandes industries alimentaires.

Examinons maintenant la part que prennent les industries alimentaires dans le commerce extérieur canadien. Disons d'abord que la plupart des matières premières de ces industries sont des produits canadiens, provenant de l'agriculture, de l'élevage et des pêcheries. Cependant certaines transforment des aliments que le Canada ne peut pas produire. Tels sont les produits tropicaux comme le sucre de canne (12 millions de quintaux en 1952, valant 61.5 millions de dollars), importé à l'état partiellement ouvré des Antilles (Guyane anglaise, Jamaïque, Barbade et Cuba), d'Océanie (Australie et Fiji) et même de l'Afrique orientale anglaise; le café vert (100 millions de livres) du Brésil et la Colombie principalement, mais aussi des pays d'Amérique centrale, du Mexique et des Antilles, d'autres pays d'Amérique-du-Sud et même de l'Afrique centrale anglaise; le thé (45 millions de livres valant 18.7 millions de dollars) surtout de l'Inde et de Ceylan, le cacao (près de 300,000 quintaux) de la Côte d'Or et de Nigérie, mais souvent par l'intermédiaire des États-Unis ou de l'Angleterre après avoir subi une première transformation; enfin toutes les épices, depuis le poivre (Inde et Malaisie) jusqu'à la muscade (Îles-du-Vent et Sous-le-Vent). Le Canada importe en outre d'importantes quantités de fruits et de légumes frais ou en conserve (bananes, agrumes, raisin, primeurs), mais ces denrées sont pour la plupart consommées sans avoir subi de transformation.

Il importe enfin certains produits laitiers (fromages de Suisse et de Nouvelle-Zélande), du poisson et des crustacées (sardines, huîtres, etc.), des noix et des arachides du Mexique et de l'Inde, des amandes d'Espagne, d'Italie, des États-Unis et des noix de Grenoble (Chine, Italie, France).

Toutefois, le Canada exporte plus de denrées alimentaires manufacturées qu'il n'en importe. La valeur de ce commerce est d'environ 400 millions de dollars, soit une somme équivalente à celle de ses exportations d'aliments à l'état brut. C'est de loin la farine qui se place en premier rang. En fait, la moitié de la production des minoteries canadiennes est exportée, soit une douzaine de millions de barils (plus de 100 millions de dollars). Le quart de la farine est vendu en Angleterre; nos meilleurs clients sont ensuite les Antilles anglaises, les pays d'Amérique latine (Venezuela), les Philippines, le Japon et Hong-Kong, le Proche-Orient (Égypte, Israël et Liban) et certains autres pays européens (Italie et Allemagne). Les minoteries vendent en outre des moutures aux États-Unis.

Viennent ensuite les produits de la pêche avec plus de 100 millions de dollars aux exportations. Remarquons cependant que tout le poisson exporté du Canada ne subit pas de transformations industrielles. Les deux-tiers par exemple (plus de 300 millions de livres) sont vendus à l'état frais ou congelé aux États-Unis surtout. Le poisson salé, séché ou fumé (près de 200 millions de livres) est exporté vers des marchés beaucoup plus variés: Porto-Rico, Cuba, les Antilles anglaises, l'Italie et le Portugal, le Brésil et autres pays. Le poisson mis en conserve (saumon, sardines, etc., pour près de 50 millions de livres) est vendu en Grande-Bretagne, dans les pays du Commonwealth, aux Antilles et aux États-Unis.

Les viandes et autres produits animaux (environ 80 millions de dollars) sont destinés soit aux pays européens (viandes congelées, en Grande-Bretagne) aux États-Unis (jambon et bacon) et à une foule d'autres pays (conserves, aux Antilles et autres pays chauds).

Les sous-produits du lait (70 millions de livres) prennent en outre la destination de pays tels les Antilles, le Venezuela, le Brésil, le Pérou, l'Égypte, le Liban, Israël, Ceylan, l'Inde, la Malaisie, la Thaïlande, le Congo belge et autres pays.

Le malt enfin (3.5 millions de boisseaux) est exporté aux États-Unis (la moitié), à Cuba, aux Philippines, au Brésil, à Porto-Rico, et à d'autres pays. Le Canada fait aussi un important commerce extérieur de boissons. Si, d'une part, il importe des alcools et des vins qu'il ne produit pas, il exporte pour une valeur encore beaucoup plus grande (3 fois) certains alcools et de la bière. Les distilleries canadiennes exportent plus de la moitié de leur production annuelle de whisky, soit de 6 à 7 millions de gallons, dont les États-Unis achètent cinq millions, et le reste se partage dans la plupart des pays du monde: Japon, Allemagne, Grande-Bretagne, Mexique, Bermudes, Hong-Kong, et autres pays.

Groupe 2: Tabac.

Tableau IV

a) Répartition des établissements selon la taille du personnel

	Établissements		Pourcentage des employés	Pourcentage de la production
	année	nombre		
<i>Petite</i>				
Moins de 50 employés.....	1952	35	4.0	1.8
	1953	33	3.8	1.6
<i>Moyenne</i>				
De 50 à 500 employés.....	1952	20	42.5	49.2
	1953	17	33.5	40.6
<i>Grande</i>				
Plus de 500 employés.....	1952	6	53.5	49.0
	1953	5	62.7	57.8

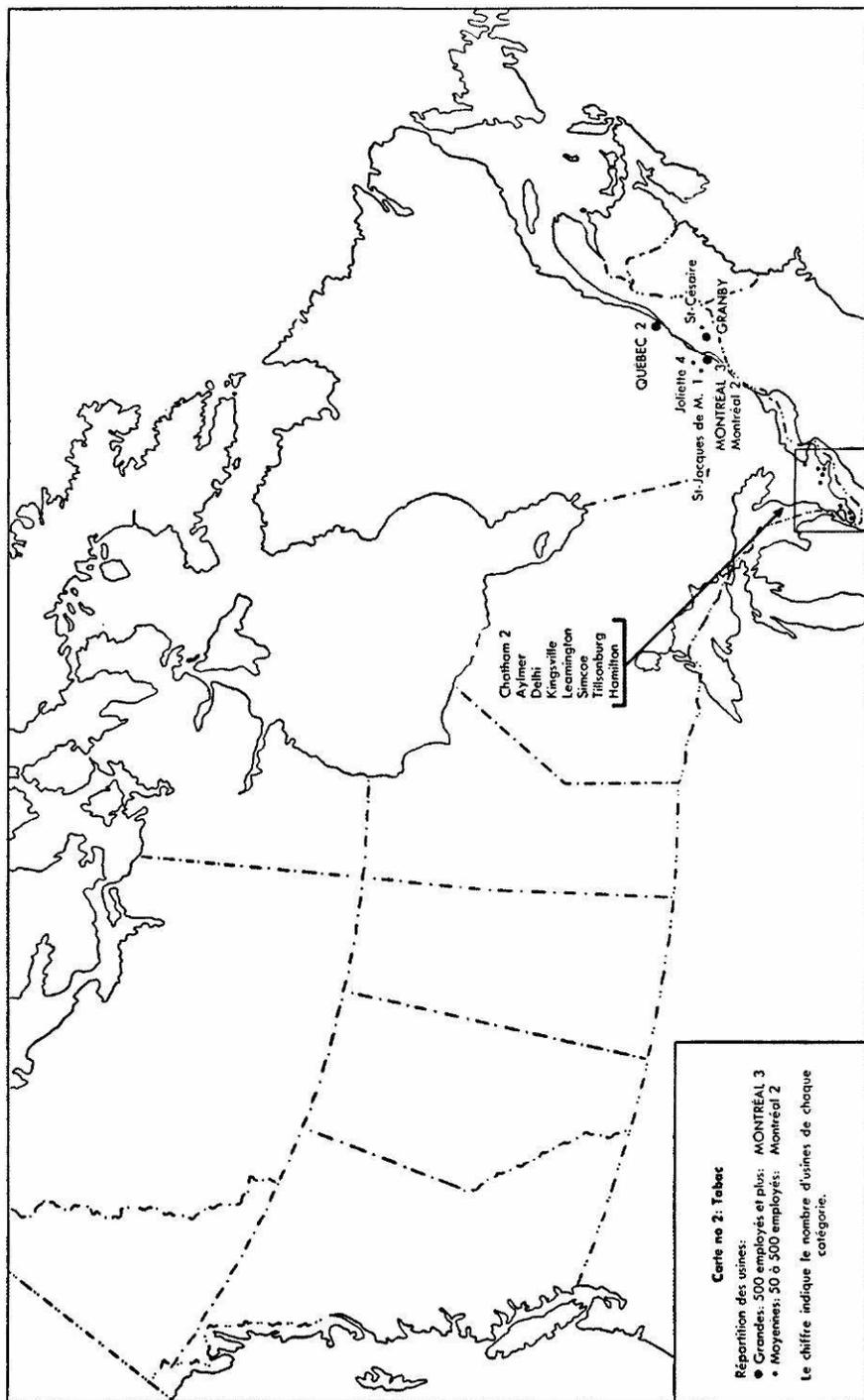
b) Répartition géographique

Province ou région	Main-d'œuvre en p.c.		Production en p.c.	
	1952	1953	1952	1953
Québec.....	79.0	79.1	61.5	66.1
Ontario.....	19.5	20.2	38.0	33.8
Autres provinces.....	1.5	0.7	0.5	0.1
Nombres d'employés.....	9,277	9,494		
Valeur de la production..... (en millions de dollars)			215.9	214.1

Les industries qui traitent le tabac sont celles qui occupent le moins d'ouvriers et qui donnent la plus faible valeur de production parmi les dix-sept groupes industriels. La main-d'œuvre, inférieure à 10,000 est en majorité féminine (56 p.c.). Il n'existe qu'une soixantaine d'établissements au total (voir tableau IV). Les petites unités ont une part négligeable de la main-d'œuvre et de la production. Ceux de moyen effectif occupent plus du tiers des travailleurs et livrent 40 p.c. de la valeur totale de la production, tandis que la moitié de la main-d'œuvre (près des deux-tiers en 1953) et de la production relève de 5 ou 6 grandes usines.

Le tabac est essentiellement une industrie du Québec, où sont employés 80 p.c. de la main-d'œuvre et fabriqués les deux-tiers des articles. L'Ontario occupe le cinquième des ouvriers et fabrique le tiers des produits. Pourtant c'est l'Ontario qui récolte les neuf-dixièmes du tabac canadien. Si Québec a pris une telle importance, cela est dû à l'ancienneté de cette industrie et à l'abondance d'une main-d'œuvre bon marché. Les trois-quarts de ces ouvriers et ouvrières travaillent dans les grandes fabriques de cigares et de cigarettes; les autres, dans les usines de préparation du tabac à fumer et à priser. Montréal est de beaucoup la ville la plus importante avec cinq usines, dont trois grandes; suivent Québec avec deux grandes usines, Granby avec une grande, Hamilton et Saint-Jean (Terre-Neuve) avec une moyenne. Le tabac à pipe est préparé dans les régions de culture, soit à Joliette et Saint-Césaire dans le Québec, ou dans la péninsule ontarienne à Aylmer, Chatham, Kingsville et Tillsonburg. *L'Imperial Tobacco* domine cette industrie avec ses usines à Montréal, Granby, Saint-Jean (Terre-Neuve) et d'autres en Ontario. Autres grandes sociétés: *Roch City Tobacco*, *Houde et Grothé* à Québec, *W. C. MacDonald* à Montréal.

Voici une industrie qui transforme un produit du sol canadien et qui satisfait presque entièrement sa clientèle de fumeurs. En effet, sur près de 100 millions de livres de tabac servant de matière première, il n'entre dans les fabriques guère plus d'un million de livres de tabac importé: tabac à cigarettes des États-Unis, feuilles à cigare de Cuba, tabac parfumé de Turquie, des deux Rhodésies et de Grèce. Cependant les industries canadiennes ne consom-



ment pas toute la récolte de tabac canadien; il existe un excédent de quelque 30 millions de livres vendu en feuilles sur le marché anglais en presque totalité. Le Canada importe en outre un million de livres de cigarettes des États-Unis et 80,000 livres de cigares du même pays et de Cuba. Les exportations de tabac fabriqué sont négligeables.

Groupe 3: Caoutchouc.

Tableau V

a) Répartition des établissements selon la taille du personnel

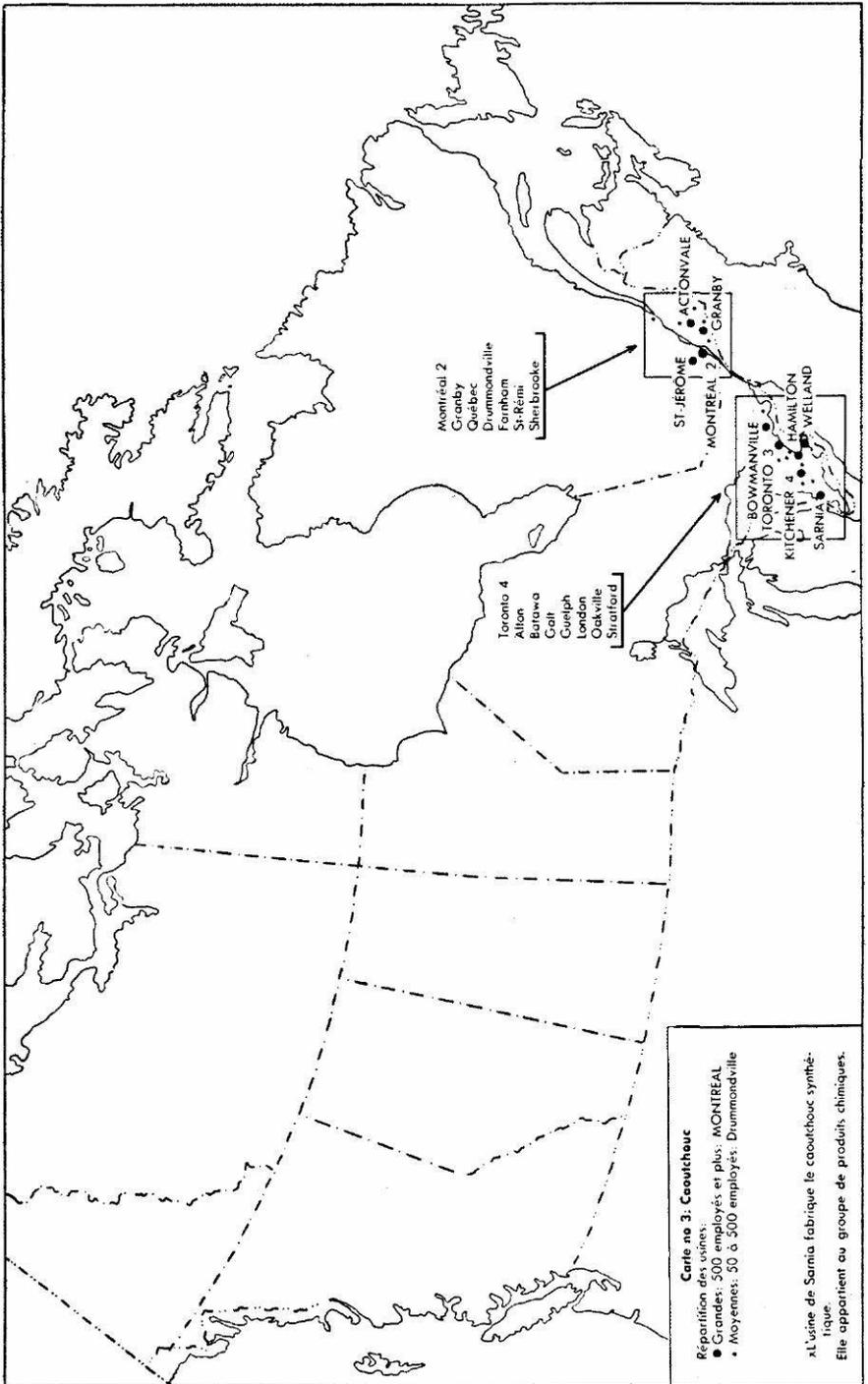
	Établissements		Pourcentage des employés	Pourcentage de la production
	année	nombre		
<i>Petite</i>				
Moins de 50 employés.....	1952	36	2.4	2.2
	1953	36	2.1	2.4
<i>Moyenne</i>				
De 50 à 500 employés.....	1952	19	16.0	13.8
	1953	21	16.8	14.4
<i>Grande</i>				
Plus de 500 employés.....	1952	15	81.6	84.0
	1953	15	81.1	83.2

b) Répartition géographique

Province ou région	Main-d'œuvre en p.c.		Production en p.c.	
	1952	1953	1952	1953
Ontario.....	71.4	72.0	81.6	81.8
Québec.....	28.4	27.8	18.3	18.1
Autres.....	0.2	0.2	0.1	0.1
Nombre d'employés.....	21,582	22,600		
Valeur de la production..... (en millions de dollars)			286.6	290.7

L'industrie du caoutchouc, comme celle du tabac, compte peu d'établissements, mais ceux-ci emploient deux fois plus d'ouvriers, leur production est voisine de 300 millions de dollars et est concentrée encore davantage dans de grandes usines (voir tableau V).

L'ACTUALITÉ ÉCONOMIQUE



Les quinze plus grandes unités de main-d'œuvre emploient les quatre-cinquièmes des travailleurs et donnent plus de 80 p.c. de la production, tandis que les petites n'ont que 2 p.c. des ouvriers et de la production. L'Ontario domine largement (carte n° 3) avec 72 p.c. des travailleurs et plus de 80 p.c. de la production. Le reste se trouve dans le Québec. Cela s'explique par la concentration de l'industrie automobile en Ontario et la présence de la seule fabrique de caoutchouc synthétique dans cette province. Toutefois les principales fabriques de chaussures et de vêtements imperméables sont dans le Québec.

Les plus grandes usines sont celles qui fabriquent les pneus d'automobile et d'avions. Toronto en a quatre, *Goodyear*, *Dunlop*, *Gutta Percha*, et *Seiberling*. *Firestone* est à Hamilton, *Goodrich* à Kitchener, *General Tire* à Welland, *British Rubber* à Lachine (Montréal); *Goodyear* est aussi établi à Bowmanville, près d'Oshawa et à Québec. Les autres articles de caoutchouc, chaussures et tissus imperméables, boyaux, etc. . . sont manufacturés par plusieurs autres grandes sociétés, parmi lesquelles dominent *Dominion Rubber*, qui a deux usines à Montréal, deux à Kitchener, une à Saint-Jérôme, *Miner Rubber* à Granby, *Acton Rubber* à Actonvale et *Kaufman Rubber* à Kitchener. D'autres de taille moyenne sont établies à Toronto (3 usines), à Sherbrooke, à Drummondville, à London et à Galt.

La matière première de cette industrie, le caoutchouc brut, provient de trois sources: le caoutchouc naturel (75 à 80 millions de livres) importé des plantations de la Malaisie via Singapore (90 p.c.), de Ceylan (5 p.c.), de l'Indonésie et du Nigéria; le caoutchouc synthétique [75 millions de livres, *Bumas* (80 p.c.), *Butyl*, *Néoprene*] fabriqué dans la grande usine établie à Sarnia durant la seconde guerre mondiale (*Polymer Corp.*); enfin du caoutchouc de rebus (30 millions de livres), appelé caoutchouc «réchappé».

Les usines de pneus travaillent pour le marché canadien dans la proportion de 90 p.c. Elles fabriquent de 5 à 6 millions de pneus dont 500 à 600 mille sont vendus hors du Canada. Pour les pneus de camions et d'automobiles, nos meilleurs clients sont des pays d'Amérique du Sud: Venezuela, Brésil, Argentine, Colombie, Chili, Équateur, etc. . . ; ceux d'Extrême-Orient: Indonésie, Malaisie, Thaïlande; ceux du Moyen-Orient: Iran, Iraq, Israël, Syrie et

Liban; ceux d'Amérique centrale et des Antilles: République dominicaine, Honduras, Panama, Guatemala, Salvador; ceux d'Afrique: Congo belge et Maroc et quelques-uns d'Europe: Suisse, Belgique.

Le Canada exportait, il y a quelques années, environ un million de paires de chaussures en caoutchouc, soit le quinzième de sa production; mais ce commerce, orienté vers la Grande-Bretagne, a presque cessé en 1952 et 1953. Il exporte encore toutefois des courroies de caoutchouc (10 p.c. de sa production) vers les États-Unis, le Chili, le Pérou, le Mexique, le Pakistan et la Malaisie, ainsi que des boyaux de caoutchouc et du caoutchouc récupéré au Brésil et au Venezuela.

Cependant l'industrie canadienne ne répond pas entièrement à la demande de produits fabriqués; car le Canada importe, outre les matières premières mentionnées ci-dessus, des pneus (350,000) surtout des États-Unis et de France, des chambres à air, des boyaux, des nattes et paillasons, des courroies, de la colle à caoutchouc, des accessoires d'automobiles, des garnitures et rondelles, des coupe-froid et une foule d'autres articles manufacturés en caoutchouc et en gutta-percha, des États-Unis principalement.

Groupe 4: Cuir.

Tableau VI

a) Répartition des établissements selon la taille du personnel

	Établissements		Pourcentage des employés	Pourcentage de la production
	année	nombre		
<i>Petite</i>				
Moins de 50 employés.....	1952	520	24.0	22.5
	1953	510	23.0	21.0
<i>Moyenne</i>				
De 50 à 500 employés.....	1952	179	76.0 ¹	77.5
	1953	183	77.0 ¹	79.0
<i>Grande</i>				
Plus de 500 employés.....	1952	2		
	1953	2		

1. Y compris les grands établissements.

b) Répartition géographique

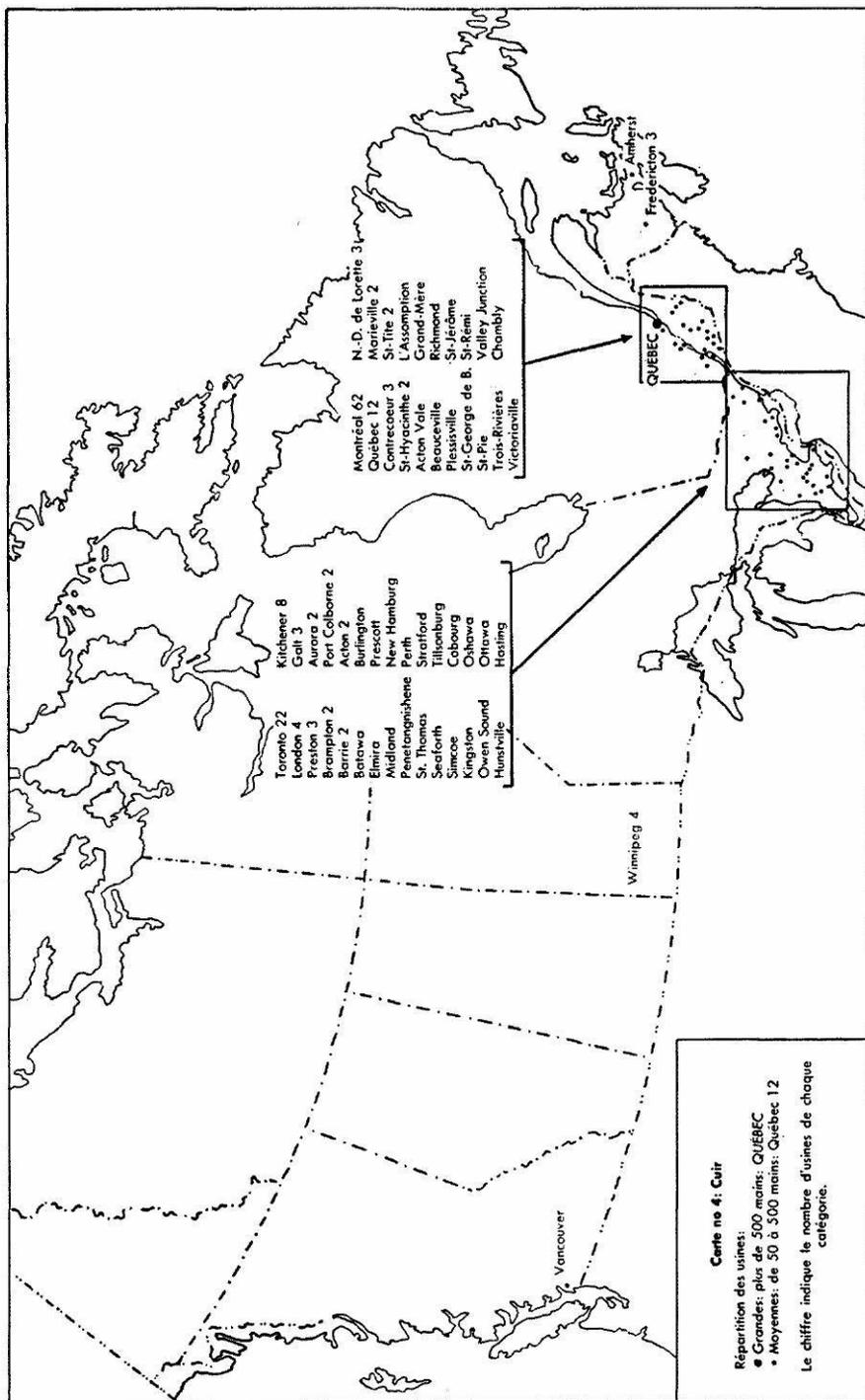
Province ou région	Main-d'œuvre en p.c.		Production en p.c.	
	1952	1953	1952	1953
Québec	54.4	54.1	47.7	47.2
Ontario	40.2	41.1	46.7	47.6
Prairie	2.4	2.2	2.5	2.3
Colombie-Britannique	1.5	1.4	1.7	1.6
Provinces de l'Atlantique	1.5	1.2	1.4	1.3
Nombre d'employés	32,103	33,068		
Valeur de la production			219.2	222.4
(en millions de dollars)				

L'industrie du cuir possède une main-d'œuvre encore plus nombreuse que les précédentes, environ 33,000 ouvriers dont 42 p.c. sont des femmes. Les moyennes et grandes unités de main-d'œuvre¹ groupent les trois-quarts des travailleurs et près de 80 p.c. de la production (voir tableau VI). Pour la répartition géographique (voir carte n° 4), Québec l'emporte sur l'Ontario pour la main-d'œuvre et partage également avec elle la valeur de la production. Dans les autres provinces, cette industrie est négligeable. La cordonnerie mécanique est une des plus anciennes industries du Québec, alors que la tannerie est solidement établie en Ontario. Donc la main-d'œuvre traditionnelle, les marchés, les facilités de communication expliquent la localisation des industries de cuir dans les deux provinces les plus peuplées.

Les deux-tiers des ouvriers travaillent dans les fabriques de chaussures. Montréal en possède une cinquantaine dont sept embauchent de 200 à 500 ouvriers. Les plus importantes sont les ateliers de *Slater Shoe*, *Tétrault*, *Daoust-Lalonde*, *Eagle* et *MacFarlane-Lefaivre*. Québec en a une douzaine, dont une de plus de 500 ouvriers (*John Ritchie*) et deux ayant entre 200 et 500 employés, *Duchaine* et *Gale Brothers*. Actonvale et Grand-Mère ont aussi une usine chacun de même taille. L'Ontario en a une dizaine: deux à Preston (*Savage Shoe*), deux à Galt (*Savage et Scroggins*), une dans les villes suivantes: Batawa (*Bata Shoe*), London, Perth, Port-Colborne, Brompton et Aurora.

Les cinq tanneries les plus importantes (200 à 500 ouvriers) sont en Ontario: deux à Toronto, les autres à Kitchener, Oshawa

1. Deux seulement, dont les données ne sont pas publiées séparément.



et Acton. Enfin Ottawa et Kitchener ont de moyennes fabriques d'articles divers en cuir.

Le Canada, malgré l'importance de son cheptel, manque de certaines peaux brutes pour ses tanneries. Il importe, par exemple, plus de peaux de vache qu'il n'en exporte (450 mille contre 250 à 300 mille); il manque surtout de peaux de mouton et de chevreaux, qu'il achète à raison d'un million d'unités en Argentine, en Uruguay et en Nouvelle-Zélande par l'intermédiaire des États-Unis. L'extrait de québracho, produit requis pour le tannage, vient aussi de l'étranger (une centaine de mille quintaux), du Chaco argentin et paraguayéen. Mais le Canada importe en outre une partie importante des cuirs dont ses usines ont besoin, soit pour 7 ou 8 millions de dollars annuellement, en provenance à parts égales des États-Unis et de Grande-Bretagne. Toutefois, il en exporte aussi, mais pour une valeur deux fois moindre, surtout aux États-Unis.

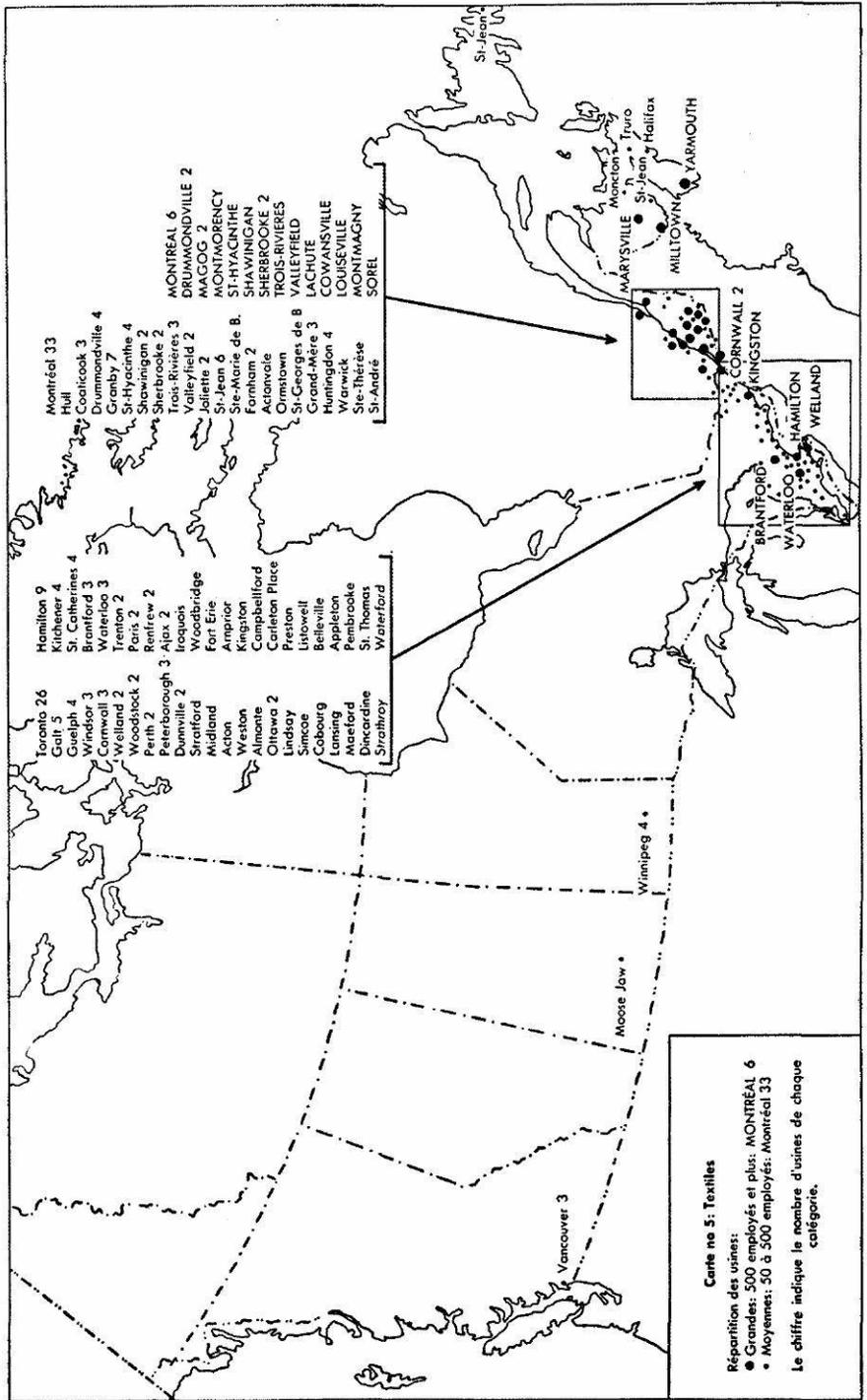
L'industrie de la chaussure, la principale des industries du cuir, travaille essentiellement pour le marché canadien, sur lequel elle met environ 34 millions de paires par année. Elle ne réussit pas toutefois à le satisfaire entièrement, car le Canada importe de 1.5 à 2 millions de paires, les chaussures pour hommes et enfants venant de Grande-Bretagne et celles pour dames, des États-Unis. Cependant cette industrie exporte aussi, surtout des pantoufles, aux États-Unis, mais pour une valeur deux fois moindre que les importations. La ganterie ne satisfait pas non plus notre marché, car le Canada importe des gants pour un million de dollars, soit de Grande-Bretagne ou de France (gants féminins).

Groupe 5: Textiles. Tableau VII

a) Répartition des établissements selon la taille du personnel

	Établissements		Pourcentage des employés	Pourcentage de la production
	année	nombre		
<i>Petite</i>				
Moins de 50 employés.....	1952	694	13.6	12.9
	1953	729	13.4	13.5
<i>Moyenne</i>				
De 50 à 500 employés.....	1952	193	42.0	42.7
	1953	200	43.2	43.4
<i>Grande</i>				
Plus de 500 employés.....	1952	31	44.4	44.4
	1953	30	43.4	43.1

L'ACTUALITÉ ÉCONOMIQUE



b) Répartition géographique

Province ou région	Main-d'œuvre en p.c.		Production en p.c.	
	1952	1953	1952	1953
Québec.....	55.5	56.0	52.9	52.6
Ontario.....	38.5	38.3	41.5	42.0
Provinces de l'Atlantique.....	3.7	3.2	2.7	2.4
Prairie.....	1.5	1.6	2.0	2.0
Colombie-Britannique.....	0.8	0.9	0.9	1.0
Nombre d'employés.....	72,739	73,190		
Valeur de la production..... (en millions de dollars)			744.1	700.7

Le groupe des textiles autres que la confection des vêtements a une importance particulière en raison du nombre de sa main-d'œuvre (quelque 73,000 employés), sinon pour la valeur de ses produits (700 millions de dollars). C'est une main-d'œuvre féminine dans la proportion de 36 p.c. Les grandes unités de main-d'œuvre et les moyennes ont une part égale des employés et de la production: 43 p.c. dans chaque catégorie (tableau VII). Il s'agit encore ici d'une industrie où la province de Québec surpasse l'Ontario, plus cependant par le nombre des ouvriers que par la valeur des produits. Les entrepreneurs ont fondé leurs usines près d'une source de main-d'œuvre abondante et moins coûteuse qu'ailleurs. Cette main-d'œuvre avait d'ailleurs fait ses preuves en Nouvelle-Angleterre au dix-neuvième siècle. Elle est en quelque sorte complémentaire soit des industries sidérurgiques différenciées, soit des industries du bois. Parmi les autres facteurs de développement, il faut aussi noter l'abondance de l'énergie électrique et les facilités de transport par voie d'eau.

Au premier rang des industries textiles se placent la filature et le tissage du coton, avec 60 p.c. des ouvriers dans le Québec et le tiers en Ontario. Deux grandes sociétés à succursales multiples dominent cette industrie: *Dominion Textile* et *Canadian Cottons*, qui ont leur siège à Montréal. La première possède trois fabriques à Montréal même, deux à Magog, une à Sherbrooke et une autre à Montmorency, près de Québec. La seconde a trois usines à Cornwall, une à Hamilton et une autre à Marysville, au Nouveau-

Brunswick. Parmi les autres principales filatures du Québec, notons: *Canadian Spool Cotton* à Montréal, *Montreal Cotton* à Valleyfield, *Wabasso Cotton* à Trois-Rivières et Shawinigan, *Goodyear* à St-Hyacinthe. *Drummondville Cotton* à Drummondville, et *Esmond Mills* à Granby. En Ontario, Hamilton a quatre filatures moyennes en plus de la grande mentionnée plus haut; Welland en a une grande (*Woods Manufacturing*) et une moyenne; Woodstock, deux moyennes; Ajax, deux autres; Dunnville, Galt, Iroquois et Woodbridge une chacun. *Cosmos Imperial*, à Yarmouth (N.-É.), est la seule grande filature des provinces Maritimes.

Les fabriques de lainage (draps, filés, articles divers) sont plus nombreuses que les précédentes, mais ce sont des entreprises de moindre envergure. Quatre seulement emploient 500 ouvriers ou plus: *Paton* à Sherbrooke, *Ayers* à Lachute, *Slingsby* à Brantford et *Dominion Woollens* à Hespeler près de Waterloo. Une vingtaine d'autres emploient de 200 à 500 mains; on les trouve surtout en Ontario: Toronto (trois), Waterloo, Kingston, Preston, Renfrew, Galt, Guelph, Paris, Peterborough et Arnprior; et dans le Québec: Huntingdon, Farnham, Saint-Hyacinthe, Granby, Saint-Georges-de-Beauce et Grand-Mère; une seule dans la Prairie, à Winnipeg.

Les usines de fibres synthétiques et de soie, dont les trois-quarts des ouvriers sont dans le Québec, sont au contraire logées dans de grosses unités. Une dizaine sur 50 emploient plus de 500 mains. Telles sont *Canadian Celanese* à Drummondville et à Sorel, *Associated Textiles* à Louiseville, *Bruck Silk* à Cowansville, *Domil* à Sherbrooke, *Duplan* à Montmagny, *Courtauld's* à Cornwall, *Canadian Industries* à Kingston et *Textiles Sales* à Milltown.

Enfin parmi les industries diverses de ce groupe, on en trouve deux grandes à Montréal: *Dominion Oilcloth* et *Johnson & Johnson*; ainsi que plusieurs fabriques de 200 à 500 ouvriers dans les villes suivantes: deux autres fabriques de linoléum à Montréal, autant à Toronto, une à Farnham; deux fabriques de rubans à Granby et une autre à Coaticook; des teintureries à Montréal, Drummondville et Joliette; des fabriques de cordages à Brantford, Kitchener et Welland; de tapis et paillassons à Toronto, Peterborough et Brantford; de tissus pour automobiles à Windsor.

Établie au Canada pour répondre aux besoins de sa population, l'industrie textile transforme des fibres importées: le coton en

totalité, puisque le pays est loin d'avoir un climat subtropical, la laine, parce que notre cheptel ovin est infime, la soie et les fibres de synthèse, dans une proportion décroissante qui révèle les progrès des industries chimiques. L'industrie cotonnière consomme quelque 200 millions de livres de coton brut, qui vient, il va sans dire du *Cotton Belt* américain. On discerne toutefois une tendance vers la diversification. En 1952, par exemple, le Canada en a importé, exceptionnellement, 24 millions de livres du Mexique (4.5 millions en 1953). Il en demande aussi à l'Égypte (10 millions en 1953), à l'Argentine, au Brésil, à l'Inde et au Pérou.

Le Canada achète la majeure partie de sa laine brute à l'étranger, environ 35 à 40 millions de livres. La laine en suint est importée de Nouvelle-Zélande et d'Australie; la laine lavée, des mêmes pays, ainsi que d'Argentine, de Grande-Bretagne et des États-Unis; les peignés de laine, d'Angleterre dont c'est une spécialité. Les fibres synthétiques sont désormais vingt fois plus importantes dans nos importations de textiles à l'état brut que la soie grège. De cette dernière, il n'entre au Canada qu'une cinquantaine de mille livres, en provenance du Japon via les États-Unis, tandis que nous recevons dix millions de livres de fibres artificielles, soit de Grande-Bretagne en franchise ou d'Autriche et des États-Unis, malgré les tarifs douaniers. Signalons aussi, parmi les importations de matières premières textiles, plus d'un million de quintaux de henquen et de chanvre de Manille pour la fabrication de la ficelle d'engerbage et des cordages, en provenance pour le quart des États-Unis et pour le reste des pays producteurs, tels que le Brésil, le Mexique (Yucatan), les Philippines et plusieurs autres.

Les industries textiles canadiennes n'exportent guère que 5 p.c. de leurs produits, soit pour 30 millions de dollars sur 800. La moitié des articles exportés sont désignés sous la rubrique «divers». Tels sont: des ficelles et cordages vendus aux États-Unis, des sacs et autres articles en coton, à destination des États-Unis et de l'Union Sud-Africaine, des filets de pêche vendus au Venezuela et en Norvège. Le Canada exporte aussi des cotonnades (7 millions de dollars) au Mexique, aux Antilles, en Guyane anglaise, en Australie et en Nouvelle-Zélande, en Union Sud-Africaine, en Indonésie, de même que des articles en fibres synthétiques (3 millions de dollars) aux États-Unis et en Amérique latine, ainsi qu'un

peu de laine en suint (2 à 3 millions de livres) et de déchets de laine aux États-Unis et en Grande-Bretagne.

Cependant notre industrie, quelque importante que soit la valeur de ses produits (de 800 à 900 millions de dollars) et malgré la protection douanière dont elle jouit (moindre à l'égard de la Grande-Bretagne que d'autres fournisseurs), ne répond pas à tous les besoins du pays. Le Canada importe des quantités substantielles de cotonnades (60 millions de dollars) sous forme de tissus et de filés en provenance surtout des États-Unis et de Grande-Bretagne, mais aussi d'autres pays européens (Belgique, Pays-Bas, France et Tchécoslovaquie) et même de l'Inde. Il importe aussi des lainages (autres que des vêtements) pour une valeur de 45 à 50 millions, en particulier des tissus, tels que les worsteds et serges de Grande-Bretagne (imposés à 15 p.c.), d'Italie (imposés à 30 p.c.), des Pays-Bas (imposés à près de 40 p.c.), de France (imposés à 20 p.c.) et des États-Unis (imposés à 25 p.c.), des tapis importés de Grande-Bretagne, de l'Inde et de la Belgique, des filés de Grande-Bretagne et de France.

Il achète aussi des articles (sauf les vêtements dont il sera question plus loin) en filés synthétiques (pour 25 à 30 millions de dollars): tissus et filés en provenance surtout des États-Unis (plus des trois-quarts), de Grande-Bretagne, d'Italie, d'Allemagne et de France. Cuba est, chose surprenante, notre premier fournisseur de filés synthétiques pour la fabrication des pneus.

L'industrie du lin, chanvre et jute étant peu développée au Canada, il n'est pas étonnant de voir entrer à l'état manufacturé et en grande quantité pour 20 à 25 millions de dollars de ces textiles. Les tissus de jute écru viennent, pour les deux-tiers (90 millions de livres sur 120), de l'Inde et le reste des États-Unis, de Belgique, de Grande-Bretagne et d'Irlande, de Tchécoslovaquie, de France et des Pays-Bas. Ceux de lin et de chanvre (environ $\frac{1}{2}$ million de livres) sont importés pour les trois-quarts de Grande-Bretagne. Le beau linge de table et de chambre, les mouchoirs de luxe (500 à 600 mille livres) arrivent pour la moitié de Grande-Bretagne, le reste du Japon et des Açores principalement. Parmi les autres textiles figurent les tissus de soie (5 à 6 millions) venant des États-Unis (plus de la moitié), du Japon, de Suisse, de France et d'Italie; les tissus enduits et toiles cirées (environ 10 millions

INDUSTRIES MANUFACTURIÈRES AU CANADA

de dollars) des États-Unis et de Grande-Bretagne; les filets, cordages et fils pour la pêche (5 millions de dollars), de Grande-Bretagne surtout; les dentelles et broderies (3 à 4 millions de dollars), des États-Unis, de France et de Grande-Bretagne; du tissu synthétique pour garnir les pneus (un million) des États-Unis et de Cuba.

En somme, l'industrie canadienne des textiles autres que le vêtement ne répond qu'à environ 80 p.c. des besoins nationaux. Les consommateurs achètent dix fois plus d'articles manufacturés à l'étranger que les manufacturiers canadiens n'exportent d'articles semblables.

Groupe 6: Vêtement.

Tableau VIII

a) Répartition des établissements selon la taille du personnel

	Établissements		Pourcentage des employés	Pourcentage de la production
	nombre	année		
<i>Petite</i>				
Moins de 50 employés.	1952	2,440	33	36.5
	1953	2,445	32	35.2
<i>Moyenne</i>				
De 50 à 500 employés.	1952	589	59.6	56.7
	1953	613	59.0	57.1
<i>Grande</i>				
Plus de 500 employés.	1952	12	7.4	6.8
	1953	14	9.0	7.7

b) Répartition géographique

<i>Province ou région</i>	Main-d'œuvre en p.c.		Production en p.c.	
	1952	1953	1952	1953
Québec.	58.5	58.2	58.5	59.1
Ontario.	32.6	33.0	32.5	32.0
Prairie.	6.3	6.2	6.7	6.5
Provinces de l'Atlantique.	1.4	1.3	1.2	1.1
Colombie-Britannique.	1.2	1.3	1.1	1.3
Nombre d'employés.	117,668	120,072		
Valeur de la production. (en millions de dollars)			853.2	857.9

Pour le vêtement de confection, la supériorité du Québec est encore plus marquée que dans les autres textiles avec 58.5 p.c. de la main-d'œuvre et de la production, contre le tiers en Ontario (voir tableau VIII et carte 6). Le reste se partage entre la Prairie (6 p.c.), les Maritimes et la Colombie-Britannique. Ce groupe réunit une main-d'œuvre en majorité féminine (79,000 sur 120,000) et travaille dans des établissements d'effectif moyen dans la proportion de 60 p.c. Le tiers de la main-d'œuvre est dans de petites unités, et moins de 10 p.c. dans les plus grandes.

La répartition géographique de l'industrie du vêtement est encore plus fortement influencée que celle des autres textiles par le bon marché de la main-d'œuvre, aux deux-tiers féminine. Québec, au premier rang pour l'ensemble de ce groupe industriel, occupe une place encore plus grande, avec 64 p.c. de la main-d'œuvre, pour la confection des vêtements d'hommes, de femmes et d'enfants, industrie qui, à elle seule, donne les deux-tiers de la valeur totale de production. Les deux principaux centres sont Montréal et Toronto, mais le premier l'emporte d'emblée sur le second avec deux fois et demi plus d'employés (38,500 contre 16,300) et une valeur de production trois fois plus grande (300 millions de dollars contre 100). Montréal possède 1,034 établissements, dont 168 occupent de 50 à 200 mains, 13 de 200 à 500 et 4 de plus de 500. Ces derniers sont des fabriques de vêtements pour hommes: *Tooke Bros.*, *Hyde Park Clothes*, *Freedman Co.* et *Scott Clothing* (Longueuil). Toronto en a 435, dont 55 de 50 à 200 mains, 6 de 200 à 500 et une seule dépassant 500: *Tip Top Tailors*. Les seules autres grandes usines sont à Kitchener (deux): *Cluett, Peabody & Co.* et *John Forsyth*, et à Victoriaville, *Rubin Bros.* Dans ce genre d'entreprise, cependant, les usines de 200 à 500 mains peuvent être considérées comme très importantes. Winnipeg en a trois (sur un total de 80, dont une trentaine d'effectif moyen); Hamilton, deux (sur un total de 10); et les villes suivantes en ont une chacune: Québec, Trois-Rivières, Shawinigan, Victoriaville, Saint-Hyacinthe, Farnham, Sherbrooke et Saint-Romuald d'Etchemin dans le Québec; Cornwall (Ont.) et Edmonton.

Vient ensuite par ordre d'importance la bonneterie (bas et tricots), avec 24,400 ouvriers et une production de 160 millions de dollars. C'est une industrie plus ontarienne (52 p.c. des ouvriers)

que québécoise (43 p.c.). Chaque province possède un nombre égal d'ateliers (135 à 140), mais l'Ontario en a 51 de 50 à 200 mains, 18 de 200 à 500 et une seule de 500, tandis que Québec en a 34 du premier groupe, neuf du second et 4 du troisième. Les cinq plus grandes usines de bonneterie du Canada sont les suivantes: *Eaton Knitting* à Hamilton, *Julius Kayser & Co.* à Sherbrooke, *Grover Mills* à Montréal, *Penmans* à St-Hyacinthe et *Regent Knitting* à St-Jérôme. Parmi les 30 qui emploient de 200 à 500 mains, on en trouve six à Hamilton, trois à London, deux à Toronto, à Woodstock, à Montréal et à Truro. Parmi celles qui ont de 50 à 200 mains, une vingtaine sont à Toronto et une douzaine à Montréal.

Le travail des fourrures, la chapellerie, la fabrication des corsets, des gants de tissus, des vêtements imperméables et autres articles d'habillement emploient en outre plus de 18,000 personnes dans 911 ateliers, dont 80 seulement occupent de 50 à 500 employés. Quatre villes ont des ateliers de 200 à 500 mains: Brockville et Guelph (chapeaux), Montréal (fourrures) et Québec (corsets).

Les industries du vêtement travaillent presque exclusivement pour le marché intérieur qu'elles n'arrivent pas toutefois à satisfaire en totalité. Elles n'exportent que pour une valeur d'environ 3 millions de dollars: lainages aux États-Unis, ainsi qu'un peu de bonneterie, de cotonnades et de vêtements en tissus synthétiques. Par contre le marché canadien en importe huit fois plus (25 millions): produits en fibres synthétiques (bas et robes surtout) des États-Unis; des lainages et tricots de Grande-Bretagne, des cotonnades manufacturées des deux mêmes pays, ainsi que des articles de soie (très peu) qui viennent en outre du Japon, d'Italie et de France.

* * *

Nous terminons cet article après n'avoir abordé que six des dix-sept groupes industriels, que nous nous sommes proposés d'étudier. Un prochain article complètera ce travail.

Benoît BROUILLETTE,
professeur à l'École des Hautes Études
commerciales (Montréal).